

RENCONTRE AVEC MARIE SIZUN, DONT LE SIXIÈME ROMAN VIENT DE RECEVOIR LE PRIX CULTURE ET BIBLIOTHÈQUES POUR TOUS*.

Par Catherine Roullé-Pasquali

« UN LÉGER DÉPLACEMENT » RETOUR VERS LE PASSÉ



L'auteure

Marie Sizun est née à Paris, en 1940. Romancière confirmée, mais aussi peintre à ses heures, elle partage son temps entre la capitale et la Bretagne. Agrégée de lettres classiques, elle a enseigné essentiellement à l'étranger, en Allemagne et en Belgique. L'écriture a toujours fait partie de sa vie mais elle n'a publié son premier roman qu'une fois à la retraite (*Le Père de la petite*, 2005). C'est *La Femme de l'Allemand*, pour lequel elle obtiendra le grand prix des lectrices de *Elle* 2008, qui la révèle au grand public. S'ensuivront *Jeux croisés* (2008), *Éclats d'enfance* (2009) et *Plage* (2010). Son prochain roman, *Un jour par la forêt*, sort en librairie le 29 août.

Peut-on dire de votre roman que c'est un livre écrit par une femme pour les femmes ?

Pas seulement. Les hommes aussi peuvent s'approprier cette histoire. Ils sont capables d'exprimer cette forme de sensibilité et d'intuition que l'on dit typiquement féminine.

Votre héroïne dénoue les nœuds de son histoire personnelle, se libère du passé pour poursuivre sa route de manière apaisée. Doit-on attendre la maturité pour expérimenter cela ?

En faisant ce travail de mémoire, Ellen comprend tout ce qui lui avait échappé et le calme se fait en elle. La maturité permet en effet de prendre du recul par rapport à sa vie, mais l'apaisement n'est pas toujours au rendez-vous. Seul un travail personnel permet d'atteindre cette sérénité.

Est-ce là le bénéfice d'une expérience, d'un vécu ?

Avec le temps, on devient plus attentif aux autres, plus indulgent. Auparavant, on est tellement absorbé par sa propre histoire que l'on est

« habité » par soi. On est par nature égoïste, il y a une forme de générosité qui vient avec le temps.

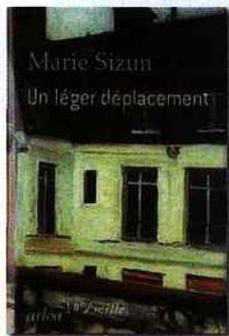
Vous-même avez attendu longtemps avant d'écrire...

J'ai en effet commencé à écrire après m'être libérée des contraintes professionnelles. Mais pas seulement. Il a fallu me dégager d'une certaine timidité à dire les choses. J'ai pu alors pleinement exprimer ma « voix ». La liberté de ton de Marguerite Duras et le livre *Enfance* de Nathalie Sarraute ont été déterminants.

Quels sont les auteurs que vous aimez ?

J'ai une passion pour Pascal, Rousseau mais aussi Gide et Camus. Et je ne me lasse pas de Dostoïevski et de Stefan Zweig. Leurs histoires, fortes, visuelles, n'ont pas leur équivalent dans la littérature française et sont très actuelles.

* Depuis 1980, ce prix littéraire décerné par les bibliothécaires du réseau a couronné des auteurs au talent confirmé. Voir la rubrique « Entre Nous » de *Femme Majuscule* n° 11.



À la soixantaine, Hélène, devenue Ellen par son mariage avec un Américain, revient à Paris après 35 ans d'absence pour régler un héritage. Dans l'appartement familial, ses souvenirs d'enfance et de jeunesse affluent : son père, taciturne mais plein de tendresse, sa belle-mère, détestable et détestée, son frère par alliance, un « gros garçon » indolent, et bien sûr Ivan, son amour de jeunesse. Au rythme de quelques jours passés dans cette ville dont elle a toujours aimé l'atmosphère, elle tire le fil de son histoire et en comprend soudain le sens. Ce passé douloureux qu'elle a fui revient à la surface pour une catharsis libératoire. Un léger déplacement parle de ces reculs nécessaires à la reconstruction des êtres, des bilans de vie que seule la maturité autorise. Cet aller-retour entre deux villes est un long voyage à travers le temps et l'espace et dans les méandres de l'existence. Un livre intimiste d'une richesse inouïe...
Un léger déplacement,
éd. **Arléa** 20,50 €